

15. Septembre 1785. 95

n'attendoit pas que le pauvre réclamât son secours (a). Ce grand spectacle dura tant que l'on conserva la pureté des mœurs, & le véritable esprit de la religion de J. C ; mais il disparut avec la ferveur des Chrétiens : les évêques se virent obligés de faire construire des maisons dans lesquelles on recevoit les personnes de tout âge & de tout sexe, auxquelles la pauvreté, la maladie, ou quelque autre misère donnoit des droits à la compassion : il y en avoit de plusieurs destinations, & pour les différentes especes de pauvres ; les unes servoient pour les petits enfans à la mamelle exposés ou autres ; d'autres pour les orphelins ; d'autres pour les malades ; d'autres pour les étrangers & les passans ; d'autres pour les vieilles gens. Il y en avoit enfin où l'on recevoit généralement toutes sortes de pauvres. Les évêques n'épargnoient rien pour ces sortes d'établissémens qui commencerent à se former d'une maniere solide dans le 4^e siècle. Car auparavant, quoiqu'on eût soin des pauvres admis dans quelques maisons particulières, ce n'étoient point encore des hôpitaux, tels qu'ils existèrent depuis. Le premier dont il soit fait mention fut établi, vers le milieu du 4^e siècle, par une Dame romaine, nommée Fabiola : elle étoit chrétienne, & descendoit de Q. Fabius Maximus, cet illustre

(a) Ce caractère de la charité chrétienne est admirablement exprimé par St. Jérôme dans l'éloge de Ste. Fabiole : *Augusta miseræ cordis ejus Roma fuit. Peragrabat insulas ; & reconditos curvorum littorum sinus, vel proprio corpore, vel transmissâ munificentia circumbat.*